

Zeitschrift: Schriftenreihe = Collection / Forum Helveticum
Herausgeber: Forum Helveticum
Band: 16 (2007)

Artikel: Gedanken und Ausblicke = Réflexions et perspectives = Riflessioni e prospettive
Autor: Koller, Arnold
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-833177>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GEDANKEN UND AUSBLICKE

Arnold Koller

Dass der Veranstaltungszyklus «Die Stellung der Schweiz in Europa» in interessierten Kreisen auf positives Echo gestossen ist und auch unabhängig von einer Volksabstimmung beachtliches Interesse gefunden hat, war bei der Wahl des Themas noch nicht sicher. Denn nach dem Abschluss der Bilateralen I und II und den erfolgreichen Volksabstimmungen über Schengen-Dublin und die Ausdehnung der Personenfreizügigkeit auf die zehn neuen Mitgliedstaaten der Europäischen Union (EU) waren viele der Meinung, die Frage der europäischen Integration sei für die Schweiz – wenn nicht ein für alle Mal – so doch für lange Zeit gelöst und könne auf der politischen Traktandenliste gleichsam abgehakt werden.

Dass dies eine Illusion war und ist, haben nicht nur die jüngsten emotionalen Diskussionen über den so genannten Steuerstreit zwischen der EU-Kommission und der Schweiz gezeigt. Auch andere Probleme wie das Gesuch der EU für Kohäsionszahlungen der Schweiz auch für die jüngsten Mitglieder der EU, Bulgarien und Rumänien, die angekündigte Voranmeldepflicht für Warenexporte in die EU (sog. 24 h Regel) sowie die Beteiligung der Schweiz an weiteren EU-Programmen auf den Gebieten von Forschung und Bildung usw. machen überdeutlich, dass das Verhältnis unseres Landes zur EU auch in Zukunft eine der wichtigsten politischen Fragen der Schweiz bleiben wird.

Denn die EU, obwohl sie sich nach einem bekannten Bonmot manchmal von Krise zu Krise weiterentwickelt, ist und bleibt ein dynamischer Prozess. Und unser vielgerühmter Bilateralismus ist, wie jüngste Erfahrungen zeigen, ein wenig stabiles, problemanfälliges und ständig erneuerungsbedürftiges Verhältnis. Damit sei nicht gesagt, dass uns eine EU-Mitgliedschaft weniger Probleme aufgäbe. Aber es gilt die Dinge zu sehen, wie sie sind. Die europäische Integration im Rahmen der EU und deren Osterweiterung bleiben die wichtigsten Veränderungen auf unserem Kontinent seit Ende des Zweiten Weltkrieges. Sie wird zweifellos, wie immer sich unser Volk europapolitisch entscheidet, auch in Zukunft bedeutsame Rückwirkungen auf unser Land haben.

Es lag den Organisatoren der Veranstaltungsreihe daher von Anfang an daran, Vor- und Nachteile der verschiedenen europapolitischen Optionen der

Schweiz (Bilateralismus, EWR+, EU-Beitritt) möglichst objektiv herauszuarbeiten, ohne eine bestimmte Option zu propagieren. Unser Ziel war gleichsam ein aufklärerisches. Wir wollten die Kenntnisse über die EU und die europapolitischen Optionen der Schweiz und deren Auswirkungen verbessern. Der so genannte Steuerstreit zwischen der Schweiz und der EU zeigt besonders deutlich, wie schlecht wir uns gegenseitig immer noch kennen.

Manchmal scheint es, die Schweiz und die EU seien im gegenseitigen Verständnis heute kaum weiter als vor fünfzehn Jahren bei den Schlussverhandlungen des EWR. Hochrangige Vertreter der Schweiz sprachen damals von einem unwürdigen Vertrag und der Europäische Gerichtshof warf der Kommission vor, sie sei den EFTA-Staaten zu weit entgegengekommen und habe damit die Homogenität des europäischen Rechts gefährdet.

Heute sind die wechselseitigen Abhängigkeiten noch viel grösser, wachsen ständig weiter an und sind gemäss Europabericht des Bundesrates durch ein vertragliches Netzwerk von rund zwanzig bilateralen Hauptabkommen und etwa hundert Sekundärabkommen rechtlich verankert. Wenn die Schweiz trotz dieses dichten, bilateralen Vertragswerks vorab auf ihre Souveränität pocht und die EU die Schweiz gerade deswegen zunehmend fast wie ein Mitglied behandelt, wird uns der Bilateralismus noch manche unangenehme Überraschung bescheren. Angesichts der ständig zunehmenden Interdependenzen zwischen der Schweiz und der EU kann nur die beidseitige Bereitschaft, aufeinander zuzugehen und so einander besser kennen zu lernen, weiterführen.

RÉFLEXIONS ET PERSPECTIVES

Arnold Koller

Au moment de choisir le thème du cycle de conférences, il n'était pas certain que «La position de la Suisse en Europe» recevrait un écho aussi positif des cercles intéressés et rencontrerait un intérêt aussi marqué hors de toute votation populaire. Car après la conclusion des Bilatéraux I et II, le vote positif sur Schengen-Dublin et l'extension de l'accord sur la libre circulation aux dix nouveaux Etats membres de l'Union européenne (UE), beaucoup pensaient que la question de l'intégration européenne était résolue pour la Suisse – peut-être pas une fois pour toutes mais en tout cas pour longtemps – et qu'on pouvait la retirer de l'ordre du jour.

Les discussions émotionnelles autour du différend fiscal entre la Commission européenne et la Suisse ne sont pas les seules à avoir montré que c'était une illusion. D'autres problèmes, tels que la demande de l'UE à la Suisse pour une contribution au fonds de cohésion en faveur des tout nouveaux Etats membres que sont la Bulgarie et la Roumanie, l'idée de l'instauration de l'annonce préalable obligatoire pour les exportations vers l'UE (règle des 24 heures), de même que la participation de la Suisse à d'autres programmes européens dans les domaines de la recherche et de la formation, etc. montrent très clairement que les rapports de notre pays avec l'UE resteront une des questions politiques majeures pour la Suisse.

Car en dépit de la boutade bien connue qui veut qu'elle se développe de crise en crise, l'UE reste un processus dynamique. Et comme le montrent les événements les plus récents, notre bilatéralisme tant vanté est une situation quelque peu instable, sujette aux problèmes et qu'il est constamment nécessaire de renouveler. Pour autant, cela ne veut pas dire que le statut de membre nous poserait moins de problèmes. Mais il faut voir les choses comme elles sont. L'intégration européenne dans le cadre de l'UE et son élargissement à l'Est restent les changements les plus importants sur notre continent depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Quelle que soit la façon dont notre peuple en décidera, elles auront des répercussions importantes sur notre pays.

C'est la raison pour laquelle les organisateurs du cycle de manifestations ont tenu dès le début à faire ressortir aussi objectivement que possible, et sans

militer pour l'une ou l'autre, les avantages et les inconvénients des différentes options de la Suisse face à l'Europe (bilatéralisme, AELE+, adhésion). Nous voulions contribuer à améliorer les connaissances sur l'UE, les options de politique européenne de la Suisse et leurs conséquences. Le différend fiscal entre la Suisse et l'UE montre très clairement à quel point l'une et l'autre entité se connaissent encore mal.

Il semble parfois qu'en matière de compréhension mutuelle, la Suisse et l'UE ne sont guères plus avancées qu'il y a quinze ans, lors des négociations finales de l'AELE. A l'époque, des représentants suisses de haut rang parlèrent d'un traité indigne. De son côté, la Cour européenne de justice reprocha à la Commission européenne d'avoir fait trop de concessions aux Etats de l'AELE et d'avoir de ce fait mis en danger l'homogénéité du droit européen.

Aujourd'hui, les interdépendances sont beaucoup plus grandes et s'accroissent constamment. Selon le Rapport Europe du Conseil fédéral, elles sont ancrées dans un réseau contractuel de quelque vingt accords bilatéraux principaux et d'une centaine d'accords secondaires. Dans la mesure où la Suisse insiste sur sa souveraineté malgré cet ensemble dense d'accords bilatéraux, et qu'en raison même de cette interdépendance l'UE traite de plus en plus la Suisse presque comme un Etat membre, notre bilatéralisme nous réserve encore bien des surprises désagréables. Etant donné que les interdépendances entre la Suisse et l'Europe ne cessent de croître, seule la disposition des deux parties à aller au devant de l'autre, et ainsi de mieux se connaître, permettra d'aller plus loin.

RIFLESSIONI E PROSPETTIVE

Arnold Koller

Al momento della scelta del tema non era certo che il ciclo di manifestazioni «La posizione della Svizzera in Europa» avrebbe avuto un'accoglienza positiva nelle cerchie interessate e riscontrato grande interesse anche indipendentemente da una votazione popolare. Infatti, dopo la conclusione dei Bilaterali I e II, dopo l'esito positivo della votazione su Schengen-Dublino e sull'estensione della libera circolazione delle persone ai dieci nuovi membri dell'Unione Europea (UE), molti erano dell'avviso che la questione dell'integrazione europea fosse ormai risolta per la Svizzera, se non definitivamente perlomeno a lungo termine, così da poter essere tolta dalla lista delle trattande.

Che ciò non fosse e non sia il caso non lo dimostrano solo le recenti discussioni cariche di emozioni sulla controversia fiscale tra la Commissione europea e la Svizzera. Anche altri problemi come la richiesta dell'UE di pagamenti in favore della coesione anche per i nuovi membri, Bulgaria e Romania, il preannunciato obbligo di informazione sulle esportazioni verso l'UE (cosiddetta regola delle 24 ore), come pure la partecipazione della Svizzera ai programmi UE nei settori della ricerca e della formazione ecc. evidenziano più che mai come la relazione del nostro paese con l'UE resterà anche in futuro una delle questioni politiche principali per il nostro paese.

Infatti, l'UE, benché secondo una nota battuta si sviluppi passando da una crisi all'altra, è e resta un processo dinamico. E il nostro lodato bilateralismo risulta essere, come mostrano le recenti esperienze, un rapporto poco stabile, problematico e soggetto a continui mutamenti. Con ciò non si vuole dire che un'adesione porterebbe meno problemi. Ma occorre guardare alle cose come stanno. L'integrazione europea nel contesto dell'UE e la sua estensione ad est resta la trasformazione più rilevante sul nostro continente dopo la seconda guerra mondiale. Senza dubbio e indipendentemente dalle decisioni che il nostro popolo prenderà nel merito europeo, avrà anche in futuro effetti significativi sul nostro paese.

Era perciò sin dall'inizio negli intendimenti degli organizzatori del ciclo di manifestazioni l'idea di mettere a fuoco le diverse opzioni europee della Svizzera (bilateralismo, SEE+, adesione) nel modo più oggettivo possibile, senza voler

favorire una soluzione specifica. Volevamo contribuire a migliorare la conoscenza dell'UE e delle opzioni di politica europea della Svizzera, incluse le relative implicazioni. Il conflitto fiscale tra la Svizzera e l'UE mostra chiaramente come sia ancora carente la conoscenza reciproca.

A volte si ha l'impressione che in riguardo alla comprensione reciproca la Svizzera e l'UE siano rimaste ferme a quindici anni fa, al momento delle contrattazioni per lo SEE. Rappresentanti svizzeri di spicco parlarono allora di un accordo indegno e la Corte europea rimproverò alla Commissione di aver fatto troppe concessioni agli stati EFTA e di aver così messo in pericolo l'unità del diritto europeo.

Oggi le dipendenze reciproche sono molto maggiori, continuano ad aumentare e, secondo il Rapporto europeo del Consiglio Federale, si fondano su una base di circa venti accordi bilaterali principali e un centinaio di contratti secondari. Se la Svizzera, nonostante quest'intensa rete di accordi bilaterali, insiste sulla sua sovranità e, d'altro canto, l'UE tratta sempre più la Svizzera come un membro, allora il bilateralismo ci riserva ancora parecchie spiacevoli sorprese. Di fronte alle sempre maggiori interdipendenze tra il nostro paese e l'UE, è solo la disponibilità reciproca, il venirsi incontro e il conoscersi meglio che ci permetterà di fare passi avanti.